

FESTIVAL DES ÉCRIVAINS DU SUD

11-12-13 MARS 2016
AIX-EN-PROVENCE

• 60 auteurs
• rencontres, lectures, dedicaces...
• Hôtel de Ville, Hôtel Maynier
d'Oppède, bibliothèques
Méjanes et Halle aux grains,
amphithéâtre de la Verrière,
Sciences Po...

la création

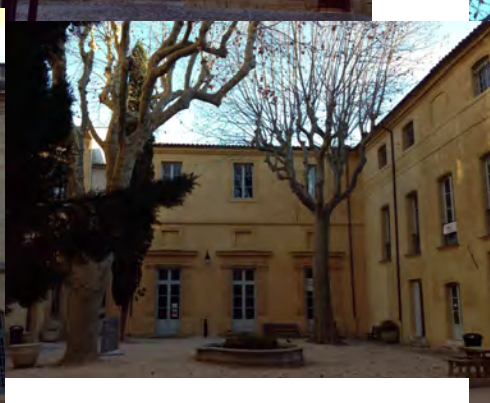
Jean Giono
via par Lucien
Jacques

JEAN GIONO
via par Lucien
Jacques

PROGRAMME

> ENTRÉE LIBRE
aixenprovence.fr

2ème Edition Mars 2016



Cette **2ème édition du Festival des Écrivains du Sud** initié par Paule Constant a réuni les 11,12 et 13 mars autour de 60 écrivains invités un public nombreux, enthousiaste et curieux, écrivant ainsi une nouvelle page de cette aventure littéraire portée désormais par la direction de la culture de la ville et qui devient 15 ans après sa création au sein des Écrivains du Sud, un véritable événement du paysage culturel aixois.

Investissant *l'Hôtel Maynier d'Oppède*, lieu historique de l'association présidée par Paule Constant, *Sciences Po*, *la Bibliothèque Méjanes*, *la Halle aux grains*, *l'Hôtel de Ville*, *l'Amphithéâtre de la Verrière*, et pour la première fois *l'Hôtel Maliverny* avec une rencontre proposée par l'Ordre des avocats, c'est toute la ville d'Aix en Provence qui, le temps d'un week-end, a célébré la littérature sous toutes ses formes.

Les rencontres programmées ont décliné des thèmes comme la création, le roman politique, l'avenir de la culture, la chronique judiciaire, sans oublier toutes les rencontres autour de la littérature jeunesse. Les libraires aixois associés à la manifestation ont permis aux lecteurs d'échanger avec leurs auteurs préférés le temps d'une dédicace.

Paule Constant entourée de Christian Giraud et Stéphane Corsia de l'Agence MPO, organisateurs du Festival



Amphithéâtre de la Verrière

En ouverture du Festival, dès le **jeudi soir**, le documentaire réalisé par Pierre Assouline a ressuscité dans l'amphithéâtre de la Verrière les grandes heures d'Apostrophes, la mythique émission littéraire dont Bernard Pivot, filmé en coulisse, faisait avec jubilation le commentaire. Comme une évidence, Bernard Pivot sera là en chair et en os le **samedi soir** pour sa Lecture-Spectacle :

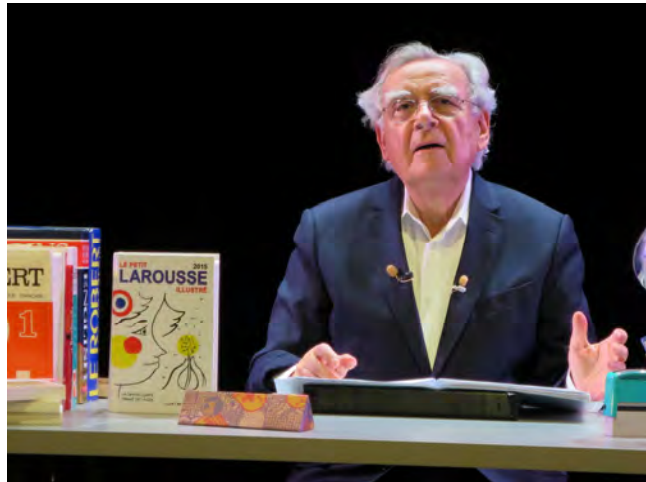
" Au secours ! Les mots m'ont mangé "

Pendant une heure, il tient toute la scène en retraçant dans un fondu enchaîné, savoureux et rapide, la destinée de cet écrivain si français qui de la naissance à la mort et de A à Z revisite l'alphabet, l'orthographe et l'art d'écrire. Des noms d'oiseaux aux mots d'amour et aux figures de style, normalien de formation et Goncourt de hasard, invité d'Apostrophes où il affronte un certain Jean d'Ormesson qui y tient table ouverte, l'écrivain modèle fait et défait l'écheveau de ses phrases, tout en préparant son dernier mot, introduction à une entrée au paradis qui ne peut être que littéraire.

Un one man show, fin, intelligent, subtil, drôle et vrai où tout en ne dévoilant rien de lui, Pivot, maître du jeu, reste Pivot.

Standing ovation.

Paule Constant



**Bernard Pivot
et son public**



Hôtel Maynier d'Oppède

Journées des Écrivains du Sud « La création »

Vendredi 11 mars
17h à 19h

Le thème de la création est abordé dans l'amphithéâtre Zyromski dès 17h avec des intervenants réunis autour de Paule Constant et Clara Dupont-Monot.

L'histoire de la création reste toujours « l'éternelle question ».



Elias Sanbar, *La Palestine expliquée à tout le monde* (Seuil). Ce grand traducteur et poète palestinien nous parle de la disparition de son pays la Palestine. Ce n'est pas un exil car la frontière est invisible, ce n'est pas la frontière de l'espace mais la frontière du temps, celle de l'inaudible, un dépaysement qui est un état particulier que seuls les poètes qui composent comme ils respirent ont pu mettre en mots.

Elias Sanbar, mémoire vivante de la Palestine.

Pascal Picq, paléanthropologue, *La marche* (autrement). Ce qui fait l'homme, c'est mettre en place une médiation avec l'univers, rechercher une véritable esthétique. Modifier son apparence et de la même manière construire une phrase. Tout devient alors création. Les scientifiques ouvrent des mondes perdus qui sont une longue chaîne de créativité, c'est l'évolution créatrice de Bergson. Le geste, la pensée, la parole, tout marche ensemble et l'exercice physique de la marche est souvent à l'origine même de l'œuvre créatrice. Oui, Pascal Picq, vous avez beaucoup à nous apprendre sur la création.

Michael Edwards de l'Académie Française, *Bible et poésie* (De Fallois). Le poète ne doit pas créer mais découvrir. C'est alors que les mots viennent pour ajouter au monde et que l'imagination trouve le réel. Quand on parle de création, il s'agit de découverte puis de transformation. La langue est créatrice, c'est un être vivant qui n'attend que le poète pour révéler ses secrets. Précieux conseil d'un poète pour une vie meilleure : Vivons déjà poétiquement et tout deviendra poésie autour de nous.

Aldo Naouri, pédopsychiatre, *Les couples et leur argent* (Odile Jacob). Il dit ne pas être un écrivain. Ses livres se sont écrits au fil de ses expériences, comme une gestation. Il n'est pas un créateur mais un traducteur d'acquis, il n'est qu'un scribe pour qui la poésie est une thérapie qui apporte un surplus d'âme. La création, comme chaque découverte, ouvre notre univers affectif qui est beaucoup plus vaste que nous le pensons. Merci Aldo Naouri, vos livres nous transportent et nous ouvrent les portes.

A la fin de cette 1ère séance, en présence de Madame le Maire, présidente du Conseil de Territoire, Sophie Joissains, sénatrice, conseillère régionale, vice-présidente en charge de la Culture, adjointe au maire d'Aix en Provence, Dominique Augey, adjointe au Maire en charge des Universités, Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, adjointe au Maire en charge du Patrimoine, des Musées et de la Culture, Bernard Magnan, directeur général des Services de la ville, Nathalie Allio, directrice de la Culture, et Yves Lerouge, directeur du Protocole, le **Prix des Ecrivains du Sud**, présidé par Sylvie Giono, est remis au journaliste et écrivain, **Franz-Olivier Giesbert**, pour son livre extrêmement réjouissant, *L'arracheuse de dents* (Gallimard).



**Maryse Joissains, Franz-Olivier Giesbert, Paule Constant, Clara Dupont-Monod et Sophie Joissains.
Robert Kopp, Sylvie Giono, Maryse Joissains et Franz-Olivier Giesbert**

Samedi 12 mars

10h30 à 12h Débat conduit par Paule Constant et Mohammed Aïssaoui.



Pour **Laurence Cossé**, écrivain, *La grande Arche* (Gallimard), la création est un surcroît de l'être, un formatage profond qu'elle doit en partie à tout ce que lui a apporté le roman, et à cette impossibilité dès l'enfance de supporter à la fois la splendeur et l'horreur de la vie. La création comble ce manque de l'essentiel, et lui permet d'explorer l'énigme du monde. On écrit très près de soi, par nécessité, en s'abandonnant parfois, en se laissant surprendre car on n'est pas seul aux commandes, c'est difficile et sérieux et on échoue souvent. Laurence Cossé, inspirée, entre splendeur et tragique.

Patrick Grainville, écrivain, *Le démon de la vie* (Seuil), est devenu écrivain pour retrouver l'enfance prodigieuse qu'il a eu en fusion totale avec la nature et qu'il a perdu dès sa scolarité au lycée Henri IV. Retrouver cette fusion, combler les manques. Ecrire est une joie, un envol, on est porté par ses propres ailes, une inspiration. Le langage est une présence, une direction que ne donne pas la vie. Patrick Grainville, bouillonnement d'un esprit qui veut retrouver dans la chair des mots un paradis qui s'effrite.

Nathalie Azoulai, écrivain, *Titus n'aimait pas Bérénice* (P.O.L.). Il y a d'abord l'enfance solitaire accompagnée par les mots, qui vont remplir l'espace et bâtir une œuvre d'enfance qui va se réactiver avec l'expérience. La violence de la maternité va faire exploser cette écriture en jachère et poser son rapport avec la création, le carburant fondamental restant la sensation obsessionnelle et récurrente qui va dessiner le sujet. Nathalie Azoulai, toute en délicatesse et sobriété, nous enchante.

Claude Arnaud, écrivain et biographe, *Je ne voulais pas être moi* (Grasset). La création est un processus de retour en arrière, reconstruire un paysage dépeuplé, redonner une existence à ceux qui ont disparu, voire prendre leur place. Seul dépositaire de cette mémoire, c'est la recreation qui l'intéresse et peut l'amener jusqu'à la métamorphose dans une liberté d'écriture totale. Vivre à travers l'autre, ou sans cesse le faire revivre, un grand sujet de vie.

15 h à 17h40 *Débat conduit par Robert Kopp et Maryvonne de Saint-Pulgent*



Olivier Roller : le photographe fixe et arrête le perpétuel mouvement du temps. Le rapport avec les images est sociétal et le principe de création est de réussir à l'enlever. Le sourire forcé devient un masque. Il faut essayer de mettre le modèle mal à l'aise pour enlever le masque, le pouvoir nous entoure mais derrière le pouvoir, il y a l'homme avec son authenticité, voilà où l'on doit chercher la créativité.

Irène Frain, écrivain, *Marie Curie prend un amant* (Seuil), essaye de comprendre dans son dernier roman la mise à mort programmée de Marie Curie. Avec peu d'éléments biographiques disponibles, l'auteur va faire beaucoup : les photos de Marie inscrites dans le temps biographique qui est le sien, sa comptabilité précise et obsessionnelle, vont par recoupements révéler son secret. Derrière Madame Curie, il y a la Polonaise qui ne reniera jamais sa passion. L'écrivain s'égare pour trouver une fin qui est toujours une surprise. Tout texte est une colère contre le temps pour piétiner l'oubli. Et ce sont ces petits riens d'Irène Frain et sa grande simplicité qui vont nous bouleverser.





Philippe Besson, écrivain et scénariste, *Les passants de Lisbonne* (Julliard).

Il écrit en toute liberté et totale innocence, sans connaître le point de départ. Devenir quelqu'un d'autre à travers une histoire que l'on n'a aucune chance de vivre. Il écrit toujours le même livre, un livre contre l'oubli, un dialogue avec les disparus qui au fil du temps devient une pensée douce. Un écrivain heureux.

Pierre Assouline, journaliste et écrivain, *Golem* (Gallimard). Pour l'historien, c'est un travail d'archives et de témoignages. Après avoir été imprégné par le personnage, territoire de l'exactitude, viennent l'intuition et la déduction, qui sont du domaine de l'interprétation. Le travail du romancier est un travail de l'imaginaire, qui est plus un travail d'imprégnation qu'un travail d'inspiration. Imprégnation des lieux, décantation pour que le souvenir remonte. Un travail totalement maîtrisé.

Camille Laurens, écrivain, *Celle que vous croyez* (Gallimard), écrit à partir d'un sujet. Son regard, sa perception sont en partie autobiographiques, ce ne sont pas des événements factuels mais une myriade de sensations, d'émotions, d'impressions comme un chant choral. Le roman est un espace truqué, une succession de masques, un kaléidoscope d'histoires imaginaires. Labyrinthe et kaléidoscope, deux images de Camille Laurens.

Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud

Maynier d'Oppède, l'actualité du livre

Vendredi 11 mars

Cette année le public a participé à la rédaction de la chronique du Festival

14h Rencontre avec Amin Maalouf autour de son dernier livre *Un fauteuil sur la Seine* (Grasset), animée par Franz-Olivier Giesbert.

Amin Maalouf se présente comme un conteur. Et il conte. Avec gourmandise. Nouvel occupant du fauteuil 29, il conte l'histoire de l'Académie française, soit quatre siècles de l'histoire de France. Il rend hommage à Joseph Michaud, l'historien français des croisades et à Ernest Renan, le voyageur du monde Liban, tous deux occupants du fauteuil 29. Quand Amin Maalouf conte, les auditeurs frissonnent : ce sont les ombres des occupants du fauteuil 29 qui flottent dans l'amphithéâtre Zyromski. Le conteur Amin Maalouf a apporté un surplus d'âme, comme dirait l'admirable Aldo Naouri.

Pour ce surplus d'âme, soyons de ces gens qui, à l'instar de Paule Constant, disent merci !



Françoise Huynh, professeur de lettres

Samedi 12 mars

14h Rencontre avec **Françoise Chandernagor** pour son livre, *Vie de Jude, frère de Jésus* (Albin Michel), animée par Franz Olivier Giesbert qui souligne l'érudition hallucinante de ce livre écrit dans une langue sublime.

La conviction de Françoise Chandernagor de l'existence de frères et sœurs de Jésus évoquée dans l'Evangile de Marc puis cachée par les exégètes catholiques puisqu'elle pose la question du statut de Marie, fut le départ de son livre. L'auteur maîtrise totalement ses sources, considérant que la religion incarnée dans l'espoir ne peut pas passer avant l'histoire. Elle va choisir la courte épître de Jude, le plus jeune des frères de Jésus, pour raconter de l'intérieur la vie quotidienne d'une famille au sein de laquelle une destinée extraordinaire se dessine. Et peu importe les conditions miraculeuses de la mise au monde de Jésus, sans doute héritage des mythes de l'Antiquité, seul compte le message universel auquel la romancière à travers le personnage de Jude, témoin modeste d'un destin qui le dépasse, donne toute sa force. Françoise Chandernagor, convaincante, précise, et qui nous emmène si loin.

Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud



Hôtel Maliverny

Vendredi 11 mars

18h30 Rencontre entre **Pascale Robert-Diard**, auteur du livre *La déposition* (L'iconoclaste), journaliste judiciaire au Monde et le bâtonnier Jean-Louis Keita, animée par le bâtonnier Philippe Klein.

Cette première rencontre proposée par l'Ordre des Avocats et Netforlex a été de l'avis général un succès : salle pleine, magistrats de Cour d'Assises, avocats et étudiants...



" Ce que le père a tu, le fils le proclame "
Ainsi parlait Zarathoustra : Nietzsche.

Maurice Agnelet a-t-il assassiné Agnès le Roux ? Il aura fallu trente-sept ans à la justice pour le dire.

Dans l'écrin de Maliverny, le Bâtonnier Philippe Klein a su conjuguer la rigueur et l'imagination en présentant Pascale Robert-Diard, auteur de "La déposition".

Le Bâtonnier Jean-Louis Keita, dans une envolée lyrique dont il a seul le secret, a comparé Pascale Robert-Diard à Maupassant, Stendhal

Elle a suivi tous les procès de Maurice

Agnelet. Elle a su écouter, comprendre,

La salle avait le souffle coupé quand elle a décrit avec un talent oratoire inégalé la DEPOSITION de Guillaume, le fils de Maurice Agnelet.

Les questions de la salle ont été nombreuses : magistrats, avocats, étudiants. Tous ont salué le talent de l'auteur.

Cette journaliste, chroniqueuse judiciaire au Monde, a su, dans ses écrits, transformer un procès en un thriller psychologique d'une rare intensité.

Jean - Loup Campestre, avocat honoraire.

Vendredi 11 mars



14h, Paule Constant accueille autour du roman politique, **Raphaële Bacqué**, écrivain et grand reporter au monde, auteur de *Richie* (Grasset) et **Jean-Luc Barré**, éditeur et écrivain, auteur de *Dissimulations* (Fayard), deux livres qui nous laissent en proie au mystère de ces deux personnages publics à l'histoire tragique*, pris dans le tourbillon du pouvoir qui va les broyer. Personnages doubles dont les deux auteurs ont su capter la densité romanesque.

* Richard Descoings et Jérôme Cahuzac.

15h Robert Kopp reçoit ensuite **Jean Clair** de l'Académie française pour son livre *La part de l'ange* (Gallimard), part invisible occupée par « l'esprit » dans toute création. Observateur du changement, il pose la question de « quel avenir pour la culture », mot fourre-tout oublié au profit du produit culturel qui exclut le don aux puissances invisibles et remplace la valeur par le prix, le Musée imaginaire rêvé par Malraux devenant une salle des ventes et un phénomène purement fictif.



Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud

16h30 Rencontre avec **Pascal Ory**, historien, pour son livre *Ce que dit Charlie* (Gallimard) et **Alain Corbin**, historien, pour son livre *Une Histoire des Sens* (Robert Laffont): "Le Miasme et la Jonquille", "Le Monde Retrouvé de Jean François Pinagot" et "Le Village des Cannibales", rencontre animée par Jean-Luc Barré.

**Alain Corbin, Jean-Luc Barré
et Pascal Ory**



Pascal Ory nous montre comment les événements prévisibles de janvier peuvent être lus et analysés par un historien avec une question : comment la société va-t-elle réagir ? Elle a répondu liberté d'expression, je suis ou (ne) suis (pas) Charlie etc... A la lumière du présent et du passé il explore ces différents thèmes dont le contenu n'a pas été le même pour tous. De même il souligne que les manifestations n'étaient en aucun cas politiques comme en 1968 ; elles ont montré que la société était unie mais en même temps beaucoup plus individualiste, ce qui est le reflet de la France d'aujourd'hui. Néanmoins, au final, le pays a su réaffirmer les valeurs de paix et de liberté plutôt que se soumettre aux logiques voulues par les terroristes.

En préambule, Pascal Ory qui a préfacé l'édition d' « Une Histoire des Sens » nous donne quelques clefs du parcours d' **Alain Corbin**, historien spécialiste du XIXème siècle qui a changé le cours de l'historiographie, plus proche des profondeurs des sociétés humaines. Il est le grand spécialiste des sens et des sensibilités. Pour notre plus grand plaisir, Alain Corbin réexplore les trois livres. Dans « le Miasme et la Jonquille », c'est l'histoire de la sensibilité olfactive dont les codes ont changé au 19ème siècle. Dans « Le monde retrouvé de Jean François Pinagot » il dresse la biographie d'un parfait inconnu et, à partir d'archives municipales retrace ce qui a pu être son cadre et son mode de vie. Dans « Le Village des Cannibales » il enquête sur l'énigme du meurtre d'un jeune noble brûlé vif par une population rurale qui recourt à des formes de cruauté insupportables et à partir de ce fait divers reconstitue le climat politique de 1870.

Marie Bernard Patouillet, gestionnaire de patrimoine

Samedi 12 mars

14h Rencontre avec **Bernard Debré**, professeur de médecine, et ancien ministre, pour son livre *Un homme d'action. De l'hôpital à la politique* (Stock) animée par Patrick Zehr.

Famille, médecine et politique constituent les trois piliers de la vie de Bernard Debré. Il évoque d'abord ses grands parents maternels : Charles Le Maresquier, architecte célèbre et son épouse aussi protestante que rigoureuse. Côté paternel, son grand père le professeur Robert Debré, est le créateur des CHU et du plein-temps hospitalier. Son père Michel Debré, fut premier ministre du général de Gaulle... Professeur de médecine, il dirigera le service d'urologie de l'hôpital Cochin. Il nous rapporte ses conversations avec François Mitterrand dont il apprécie la finesse. Son engagement syndical, va le projeter dans la politique. Député maire, ministre... il conservera toujours sa liberté d'expression. A l'inverse des politiques, nous dit-il, il affirme dire toujours ce qu'il pense. Il nous l'a démontré.

Robert Assadourian (professeur à la Faculté de médecine de Marseille)



15h15 Les journalistes et le politique, rencontres animées par Patrick Zehr.

Béatrix de l'Aulnoit pour son livre, *Clémentine Churchill, la femme du Lion* (Tallandier)

Femme ignorée des livres d'histoire, épouse d'une figure politique emblématique pour les anglais, Clémentine Churchill occupe dès son mariage-coup de foudre une place originale auprès de W. Churchill. Issue d'une famille écossaise d'aristocrates libéraux, dont les femmes étaient féministes, « Clémentine Churchill, la femme du Lion » s'avère plus à gauche que lui, prenant des initiatives personnelles lors de la seconde guerre mondiale en faveur des femmes sur le front, et se trouvant toujours du côté des défavorisés. Malgré leurs différences, elle soutiendra son époux et prendra officiellement sa défense dans les heures sombres, le conseillant avec son sens politique et sa sensibilité de femme, sachant lui tenir tête tout en restant jusqu'au bout gardienne de son image.



Patrik Zehr, Philippe Alexandre et Béatrice de l'Aulnoit

Philippe Alexandre pour son livre *Notre dernier monarque* (R. Laffont).

Au départ, pas de « Mitterrand monarque » mais « un roi nu », à l'écart de la politique, qui attendra d'avoir écrit « le coup d'Etat permanent » pour comprendre tout ce qu'il pouvait tirer du suffrage universel: là se trouve réellement la clef de son destin, son « miel » dans l'héritage du général de Gaulle. Ph. Alexandre souligne deux côtés négatifs de F. Mitterrand : le disciple de Machiavel, qui pratiquait le cynisme politique, et l'homme qui s'est servi du Front National pour casser la droite. Interrogé sur les relations aujourd'hui de la presse avec le politique, Ph. Alexandre déplore une vieille tradition de connivence et de servilité, la montée de l'internet qui interdit toute réflexion approfondie, des hommes politiques, pantins déconsidérés par des journalistes qui ambitionnent d'être des stars. Pour Ph. Alexandre, dans l'imaginaire du public, le Président Mitterrand reste un homme de grande culture, respectueux de la langue du discours.

16h45 Rencontre avec **Monique Atlan et Roger Pol-Droit** pour *L'espoir a-t-il un avenir ?* (Flammarion), animée par Olivier Biscaye.

Promenade philosophique inédite de deux auteurs au cœur de l'espoir, notion difficile à cerner, thème souvent rejeté, voire délaissé par les philosophes. Il existe un hiatus entre l'espoir individuel qui perdure dans l'intime de chacun de nous et l'espoir collectif qui semble démonétisé, méprisé. Tous les espoirs ne sont pas nécessairement bons, il y a des espoirs dangereux. Il peut être moteur



d'action ou porteur d'illusions vaines, critiqué comme nocif par les philosophies car éloignant du réel et empêchant d'agir. Les auteurs rappellent que notre époque rêvant de tout maîtriser, préfère renoncer à l'espoir qui nécessite du temps. Réactiver l'espoir aujourd'hui serait de réactiver l'action, accepter l'échec, penser au-delà de soi, reconnecter les émotions personnelles et les horizons collectifs, les espoirs individuels et l'espoir collectif : « *l'espoir est toujours en partage* ».

Claude Roy-Loustaunau, professeur émérite à l'université d'Aix- Marseille

Hôtel de ville **L'actualité du livre**

Dimanche 13 mars

14h Rencontre avec **Nathalie Rheims**, écrivain, pour son livre *Place Colette* (Léo Scheer), animée par Paule Constant et Léo Scheer.

Nathalie Rheims raconte les amours d'une très jeune fille avec un homme de trente ans son aîné, poursuivant ainsi le contentieux familial évoqué dans son roman autobiographique *Laisser les cendres s'envoler*. Sortant d'une maladie grave, la jeune fille va trouver dans la relation charnelle avec cet homme la voie d'issue pour sortir de cette enfance douloureuse et passer de chrysalide à papillon. Elle va mener le jeu entre interdit et transgression, extrême naïveté et force primordiale, dans une totale vérité, utilisant toutes ses forces pour revenir à la lumière. Bel exemple de trouble à l'intérieur de l'écrivain qui en parlant d'elle parle surtout des autres.



Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud

15h Rencontre avec **Valérie Toranian**, journaliste et écrivain, pour son livre *L'étrangère* (Flammarion), animée par Philippe Vallet.

Valérie Toranian évoque Aravni, sa grand-mère « pas comme les autres », dont l'affection se manifeste par une langue étrange ponctuée de mots français torturés, et une cuisine aux raffinements infinis. Elle restera toute sa vie attachée à ses racines arméniennes avec pour horizon la réussite de sa famille. Petite fille aux cheveux noirs et ondulants, Valérie envie les yeux bleus et la chevelure blonde de sa mère. Cette apparence physique résume sa double culture mais son intégration est sans équivoque. Pourtant une ombre demeure, car rescapée du génocide, sa grand-mère refuse d'en parler ! Il faudra des années à Valérie pour découvrir, mot après mot, l'horreur vécue par Aravni en 1915. Ce génocide que les Turcs ne reconnaissent pas, mais que Valérie Toranian rappelle

Robert Assadourian, Professeur à la faculté de médecine de Marseille



Hôtel Maynier d'Oppède

Dimanche 13 mars

11h Apostrophes

Bernard Pivot reçoit **Paule Constant** pour son livre

Des chauves souris, des singes et des hommes (Gallimard)

Un beau cadeau fait au public et à Paule Constant que cet « Apostrophes » de Bernard Pivot, qui nous a replongés dans un passé où chaque vendredi soir pendant 15 ans, des millions de Français se rassemblaient devant leurs téléviseurs pour suivre une émission littéraire.



Paule Constant revient à l'Afrique où elle a vécu enfant, adolescente et jeune femme. L'Afrique est un grand tout primordial où la nature définit l'endroit où l'on est. Un livre qui commence comme un livre d'enfant dans la brousse entre forêts et rivière, support inépuisable de toutes les scènes inventées qui sont toutes des scènes vécues et que l'auteur a écrites entre souvenirs refoulés et imaginaire.

Une petite fille suspectée dans une histoire de hasard qui devient une histoire de magie puis une histoire de mort et qui va mettre en marche le processus implacable de la diffusion mondiale d'une épidémie terrifiante.

Cette force magique de l'écriture dans l'innocence, à l'opposé d'un travail intellectuel, qui reste pour elle un mystère qui l'étonne et la laisse dans un véritable état de choc, comme traversée par la force d'un souffle littéraire.... et que nous recevons comme un coup de poing.

Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud

14h Rencontre avec **Eric-Emmanuel Schmitt** pour son livre *La nuit de feu* (Albin Michel), animée par Salvatore Lombardo.

Éric Emmanuel Schmitt nous a comblé.

Ses talents philosophiques et littéraires nous ont transporté vers la voie de l'émotion. La nuit, perdu dans le désert, le narrateur vit l'expérience de créateur découvrant Lumière, Grâce et Spiritualité. En un mot il s'agit bien d'une "révélation" au sens mystique du terme.

"L'éternité a duré une nuit" dit Éric Emmanuel Schmitt. Une nuit où il appréhende la "Totalité" du monde des autres et de soi.



Sur les traces de Charles de Foucauld, le corps dans le sable pour se protéger du froid, il pourra dire :

"J'habite l'ignorance avec confiance". Au cours de cette nuit, les pérégrinations d'un athée deviendront les pérégrinations d'un croyant, et Éric-Emmanuel Schmitt nous confiera l'importance "d'abolir la distance entre soi et l'autre".

Écrire, dit-il, c'est explorer l'humain empli de mystère et de sacré.

Merci donc de nous avoir consacré votre entretien pour notre plus grand bonheur.

Bertrand Colombier, Bureau information Culture d'Aix en Provence.

16h Dernière rencontre de ce magnifique festival avec **Alain Baraton**, écrivain jardinier, autour de son livre *Le jardin des dieux* (Flammarion), animée par Maryvonne de Saint Pulgent et Paule Constant.



Ce grand spécialiste des choses de la terre nous aide à supporter un monde transformé où la vraie création reste encore une graine qui pousse. Cette messe hebdomadaire d'un jardinier prend une valeur symbolique. Alain Baraton est un homme libre qui nous exhorte à cesser de contraindre la nature. Oublions Versailles, jardin de pouvoir où l'arbre n'est qu'un matériau. Les arbres sont malades parce que les hommes ne les considèrent pas, qu'il y a trop de variétés, ce qui les affaiblit. L'arbre est un élément de vie, un accompagnateur du temps qui passe. Il a toujours été vénéré et a toujours accompagné l'être humain, il est un symbole.

Prenons le temps de regarder ce qui se passe dans un jardin, le plus bel endroit pour expliquer la vie, le symbole de l'ensemble de la vie, le tableau vivant de tout ce qui change, le refuge aussi. L'essentiel est là, la création est là et le bonheur à l'écouter était là aussi.

Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud

« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes » disait La Fontaine

En préambule à notre prochaine programmation des Journées au sein du Festival 2017, « ANIMAUX, ANIMOTS »,

une lecture de quelques Fables de La Fontaine par le comédien **Alain Bauguil** clôturera ce Festival 2016.

*Chantal Bouvet, les Ecrivains du Sud
(Photos Jean-Louis Desmeure et Eliane Fousson)*

